

Homélie du dimanche 9 octobre 2016

(2 Rois 5, 14-17 ; psaume 97 ; 2 Timothée 2,8-13 ; Luc 17, 11-19)

Faut-il dire « merci » ou pas ? Les lectures que nous venons d'entendre semblent apporter une réponse contradictoire... Le premier texte nous rapporte que le prophète Elisée refuse le cadeau du général syrien Naaman qui vient d'être purifié ; en revanche, dans l'Évangile, Jésus insiste sur l'importance de remercier Dieu, en rendant hommage à celui des dix lépreux qui est revenu vers lui après sa guérison !

En fait, ces deux récits ne sont pas si éloignés l'un de l'autre : tous les deux reconnaissent l'importance du « merci » et de la reconnaissance ; mais ils nous rappellent aussi que nous n'avons pas à rendre service, à soulager, à prendre soin des autres pour en obtenir une récompense. Comme le Christ, nous sommes appelés à agir gratuitement et généreusement. Comme lui, nos gestes d'amour peuvent être désintéressés, ce qui ne veut pas dire que nous ne sommes pas heureux lorsque quelqu'un nous remercie !

Dire « merci » rend doublement heureux : pour celui qui prononce le merci comme pour celui qui le reçoit ; et dire merci au Seigneur renforce notre lien avec lui, nous permet de mesurer chaque jour sa présence d'amour qui fait notre joie !

Mais la portée de ces textes est encore plus large : dans les deux cas, qu'il s'agisse du général syrien ou du samaritain, les hommes qui viennent remercier sont des étrangers. C'est comme si le Seigneur voulait nous aider à changer de regard sur celui qui est notre prochain même s'il est différent de culture, de sensibilité, d'histoire. Jésus affirme que l'étranger qui vient rendre gloire à Dieu est sauvé par sa foi ! Jésus lui demande de se relever, de retrouver toute sa dignité d'homme, bien qu'il soit un ennemi du peuple d'Israël de l'époque. Quel merveilleux appel à ne pas juger sur l'apparence, mais à discerner dans le cœur de chacun ce qui peut être aimé, compris, accueilli ! Et voir en l'autre ce dont il est capable, le meilleur de ce qu'il est !

C'est aussi ce que nous dit l'apôtre Paul dans la deuxième lecture : il nous demande de ne pas rejeter le Christ, ni de manière directe, ni en rejetant nos frères. Dieu peut tout nous pardonner, mais il ne nous forcera jamais à l'aimer, à croire en lui, à suivre ses commandements...

Frères et sœurs, essayons de centrer notre semaine sur le mot « merci » :

- en pensant à remercier les autres, nos proches ;
- en pensant à rendre grâce à Dieu pour tout ce qui est beau, pour la présence de son Esprit qui donne force, paix et joie ;

Chantons au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles ! Amen.

Alain-Noël Gentil